

Le paysage exprime la longue relation des peuples avec leur environnement, œuvre mêlant nature et empreinte humaine que les sociétés humaines y ont laissés au travers des siècles.

Les interactions entre les humains et leur environnement sont diverses. Certains paysages renvoient à des techniques spécifiques d'utilisation des terres qui assurent et maintiennent, la diversité biologique. (Paysages agraires, forestiers, pastoraux,...)

D'autres, associés dans l'esprit des populations des croyances ainsi qu'à des pratiques coutumières témoignent d'une relation spirituelle entre l'homme et la nature. (Arbres à clous, arbres « potales »,)

Malgré les dégâts occasionnés par le remembrement des années 1970-80 et l'urbanisation galopante, notre Hesbaye n'échappe pas à cette analyse.

Vaste plateau aménagé et façonné par des générations d'agriculteurs depuis le néolithique ; celui-ci au travers de ses chemins creux, taillis, bois et villages groupés autour de l'église, de quelques grosses fermes (censes) ou châteaux, entouré de prairies et vergers hautes tiges a permis le développement d'une faune et flore liées aux paysages ouvert (openfield) et de légendes et traditions liées aux sociétés agraires.

C'est ainsi que les alouettes, vanneaux, bergeronnettes et perdrix se partagent l'espace agricole, tandis que le lièvre, le hérisson, le blaireau et le renard occupent les quelques chemins creux, vallons, haies ou taillis subsistant tant bien que mal.

Chouettes d'Athéna, chouettes chevêche, et autres rapaces habitent les vergers hautes tiges et les arbres des fonds humides qu'ils partageaient avec les êtres du folklore local tels que les « dames blanches », « macrales », et parfois le diable, lui-même !

Les granges, fenils, clochers d'église, chapelles érigées afin de sanctuariser un endroit considéré malfaisant, sont le repère de nombreux rongeurs et, par conséquent, de la chouette hulotte et de la chouette effraie qui comme l'indique son nom était souvent appréhendé comme messager de catastrophe ou de malheur !

Quant aux jardins et prairies proches du bâti, ceux-ci sont les terrains de jeux préféré de nombreux passereaux et petits carnassiers tels que la belette, la fouine, et d'un autre animal « malfaisant » bien présent dans le folklore local : la chauve-souris (pipistrelle).

Nature, activités humaines et constructions concourent à l'élaboration de paysages spécifiques et de cultures locales intimement liées. Ce que reconnaît la Convention Européenne du Paysage ratifiée par la Région wallonne en décembre 2001.